

Les moissons à St Cyr les Vignes

LES MOISSONS, LA FÊTE DE LA BATTEUSE AVANT 1945

Anna et Régis MOULIN, fermiers à St CYR de 1957 à 1990, n'ont pas pratiqué les moissons avec la batteuse associée avec une chauffeuse, mais nous font part de leurs souvenirs des battages réalisés par leurs parents déjà agriculteurs à St Cyr.

Avant 1945, des coopératives disposaient d'une batteuse associée à une chauffeuse au charbon qui générait la vapeur pour faire tourner la batteuse. Deux ou trois « mécanos » suivaient la « machine ».

LA MOISSON (récolte) avait lieu en juillet.

Les céréales (orge, blé, seigle, avoine) étaient coupées avec une « javaleuse » tractée par des bêtes de trait (souvent des bœufs). Hommes et femmes suivaient la machine pour lier (avec de la paille) les gerbes, puis les gerbes étaient ramassées et déposées sur la « laye » (traîneau tiré par un animal de trait). Lorsque le plateau était plein, on le faisait glisser pour faire une « maille » (forme de pyramide formée de 3 layes). Les « mailles » restaient dans les champs jusqu'au battage.



En sortie du lieur, les gerbes de paille « les farasses » sont récupérées et transportées par les hommes jusqu'à un homme spécialisé pour monter les « farassiers » (ensemble de gerbes stockées en attente d'utilisation pour les litières du bétail de l'année). Les sacs à grains étaient transportés à dos d'homme et vidés dans un grenier.

LE BATTAGE était un moment privilégié de rencontres et de fêtes.

Avant le début de la journée de battage, les mécanos avaient droit au café et « au remontant » nécessaire pour débuter une grosse journée. Vers 10 heures, c'était le casse-croûte apporté par les femmes avec pâté aux pommes et fromage blanc arrosé de vin rouge (de St Cyr ?).

Le repas de midi (vers 13 h) avec de la salade, du jambon cuit de la ferme, un plat de pommes de terre, du fromage et un fruit permettait aux hommes de faire la pause. Vers 16 h, les femmes apportaient un petit goûter avec fromage blanc et pâté aux pommes et un peu de vin rouge bien frais. Le repas du soir (après le départ de la machine) était très copieux : jambon, civet de lapin ou pot au feu avec haricots verts, choux fleurs, fromage blanc et de nouveau le pâté de la batteuse.

La journée finie tout le monde prenait son temps et poussait la chansonnette jusqu'à 2 heures du matin au moins. C'est pour cela que l'on parlait de la fête de la batteuse car c'était l'occasion de se retrouver nombreux pour travailler mais aussi manger et faire la fête ensemble.



LE BATTAGE avait lieu en août ou septembre.

Une quinzaine de personnes (les fermiers, parents et voisins) plus les trois mécanos (employés par la coopérative) étaient présents pour cette opération. Les « mailles » étaient regroupées avec des « chars doublés » et rapprochées des bâtiments proches du lieu de battage.

Le matériel circulant de ferme en ferme, les fermiers avec leurs animaux de trait (bœufs) allaient chercher, la veille du battage, la « chauffeuse », « la batteuse » et le « lieur » pour les amener vers le lieu de battage « le saure ».

Le battage nécessitait la présence de deux ou trois mécanos spécialisés sur ces machines et chargés d'alimenter la chauffeuse en charbon et en eau pour produire la vapeur. Ce travail débutait vers 4 heures du matin.

Quelques heures plus tard, le battage pouvait commencer. La chauffeuse (génératrice de vapeur) entraînait la batteuse et le lieur.

Les fermiers et voisins (uniquement des hommes) alimentaient la batteuse avec les gerbes, un jeune garçon coupait les liens et des ouvriers poussaient les gerbes dans la batteuse. Le grain sortait d'un côté dans des sacs « les boges » posés à terre et la paille tombait sur le lieur. L'enveloppe des grains éjectée « les blous » forme un tas qui sera utilisé ultérieurement pour la litière des bêtes.

